

Iguane

Hugh Hazelton

Numéro 6, 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87831ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1582 (imprimé)

2371-1590 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Hazelton, H. (2018). Iguane. *Entrevous*, (6), 46–47.

12° œuf Hugh Hazelton a grandi à Chicago, aux États-Unis. Il a immigré au Canada en 1969, parce qu'il militait en faveur de la paix et contestait l'enrôlement obligatoire pour la guerre du Viêt-Nam. Il dit avoir été charmé par le multilinguisme de Montréal, où il avait le privilège de pouvoir parler anglais, français et espagnol plusieurs fois dans la même journée. Et il a épousé une Québécoise francophone.

Professeur à l'Université Concordia, ses travaux de recherche ont surtout porté sur l'influence de la littérature canadienne dans la littérature d'Amérique latine. Il est aussi auteur, éditeur, producteur d'évènements poétiques et traducteur littéraire. Il a notamment reçu un Prix du gouverneur général pour la traduction du recueil de poésie *Vétiver* de Joël Des Rosiers, un auteur d'origine haïtienne membre de la Société littéraire de Laval. Hugh Hazelton a codirigé le Centre International de Traduction de Banff.

Retraité de l'enseignement, il a offert à ENTREVOUS un poème inédit humoristique sur le thème de sa retraite.

HUGH HAZELTON
•
IGUANE
•

On me demande ce que je ferai à la retraite
et je dis que je vais déménager aux îles Galápagos.
« Les Galápagos ! mais on n'a pas le droit d'y vivre
pour des raisons écologiques,
la contamination des animaux, l'environnement... »
C'est justement ça ! Je ne veux pas finir mes jours
avec des touristes avachis dans des bateaux
à fond de verre,
j'irai là-bas me convertir en iguane marin,
un de ces lézards costauds (et en forme)
avec des yeux sages et aguerris (ces sauriens
ne sont pas dupes, je vous assure),
qui prennent du soleil sur des rochers volcaniques
et soudainement (pourquoi prévenir ?) partent en quête
d'algues délicieuses (ils sont grands connaisseurs,
très véganes)
à mordiller tranquillement sur l'estran
ou sautent à la mer pour brouter les frondes molles
qui oscillent dans les eaux bien froides du courant
Humboldt (quel grand explorateur !)
à cheval sur la ligne de l'Équateur.

¹ Débarqué aux îles Galápagos en 1835, le naturaliste Charles Darwin décrit dans son journal de voyage (en ligne sur Internet : *Charles Darwin's Beagle Diary*) une espèce endémique aujourd'hui protégée : l'iguane marin.



Là-bas, je vais me dédier à nager avec mes grandes pattes
et ma queue puissante,
puis, immobile et serein avec une bonne prise
sur la lave poreuse,
laisser le sel me blanchir la tête
et sécher sur ma peau rugueuse couverte de bosses
et de protubérances
ma gorge rosir, mon corps basalte absorber la chaleur,
ma crête me donner l'air d'un ancien punk aimable
(une version moins drue de ces terribles dimétrons
qui précédaient les dinosaures)
et par des mouvements, des regards, des secousses
de ma colonne vertébrale
jaser avec mes copains ridés (tous ridés, tant les jeunes
que les vieux),
zieuter en saison les belles femelles toutes chaudes et coquettes
qui ont un je-ne-sais-quoi dans les pupilles ou un sourcil arqué,
(nous sommes capables de rester comme ça pendant des heures)
avant de me rapprocher lentement d'abord et ensuite
avec un élan fougueux d'émotion reptilienne
sous le ciel éternellement bleu
(« azur », disent les poètes iguanes symbolistes)
sans beaucoup penser à ma pension oubliée ou à ma vie
antérieure que je distinguerai de moins en moins
avec les années qui passeront comme les poissons colorés parmi
les coraux
et tranquillement, avec un signe de la griffe à Darwin¹,
me transformer en une autre espèce plus proche de mes origines.